# 16

# « Tout a commencé par la défaite. » La guerre de Sept Ans dans la mémoire et la conscience historiques des Québécois

*Jocelyn Létourneau, Raphaël Gani et Stéphane Lévesque*

Pour les Québécois, la guerre de Sept Ans porte habituellement un nom précis, « la guerre de Conquête », et renvoie ordinairement à un fait cardinal spectaculaire : la bataille des plaines d'Abraham, affrontement que les Anglais – les Québécois le savent par tradition mémorielle ou connaissance familière – ont gagné.

Dans l'imaginaire historique québécois – du moins dans celui qui demeure dominant au sein de la société –, la Conquête, avec une majuscule obligée, n'est pas un événement se contentant d'appartenir au passé. Il s'agit d'un épisode capital qui, aux dires de bien des analystes, marque le point de départ d'une débâcle collective dont les conséquences néfastes se font encore sentir au présent[1]. Avec raison, on dira que pareille vision des choses est contestable. Cela importe peu. Pour plusieurs, la Conquête est indiscutable et indisputable. Elle tient en

1. Charles-Philippe Courtois, 2012, « La Conquête », *Argument*, vol. 15, n° 1, hiver, p. 56-66.

elle-même son autorité interprétative, comme habitée d'une vérité et d'une valeur immanentes[2]. Quant à l'imaginaire historique des peuples, il fait habituellement peu de cas des nuances. Construit sur des strates de discours mêlant toutes sortes de sédiments, certains formés de données véridiques et d'autres de phrasés idéologiques, sa fonction est de fournir « sens fort » et d'offrir « ligne dure » pour que ceux qui y puisent orientation pensent « bien ».

Au fond, la Conquête – la bataille des plaines d'Abraham – existe dans la culture québécoise, notamment dans la culture franco-québécoise, comme un « mythistoire ». On entend par là une structure méta-historique s'enracinant dans le passé brut à partir de faits, ce qui est sa composante histoire. Compte tenu de tout ce que l'on a dit à propos de cette structure et de ce qu'elle recouvre, celle-ci en vient toutefois à s'élever au-dessus des faits, donc à se détacher de ce qui fut et, à la suite de ce détachement, à se cristalliser hors du temps sous la forme d'une réalité quasi irrécusable la menant au rang de référent collectif, ce qui est sa composante mythique.

L'objet de ce texte est de montrer à quel point la Conquête, vieille de plus d'un quart de millénaire maintenant, reste prégnante dans la mémoire historique des Québécois (ce dont ils se souviennent à propos du passé) et structurante aussi de leur conscience historique (ce qu'ils produisent comme représentation globale de leur expérience dans le temps). Pour bâtir notre propos, on s'appuiera sur plusieurs enquêtes réalisées auprès de différents segments de la population québécoise, notamment les jeunes. Interrogés sous divers angles et à partir de questions variées, ceux-ci convergent souvent, dans leurs réponses, vers cet énoncé emblématique d'une identité collective toujours travaillée par l'idée de contrariété, de difficulté ou de malheur : « Tout a commencé par la défaite[3]. »

## Au cœur de la mémoire et de la conscience historiques des Québécois

Il est courant de parler de la mémoire historique des Québécois, voire de leur conscience historique, en laissant planer que le contenu de cette mémoire ou de cette conscience est formé de ceci ou de cela. En vérité,

2. Jocelyn Létourneau, 2010, *Le Québec entre son passé et ses passages*, Montréal, Fides, chap. 5 et 7.
3. Expression forgée par un élève de 5e secondaire fréquentant une école de la région du Saguenay.

très peu de recherches à caractère empirique ont été conduites sur la façon dont les Québécois se souviennent de leur passé collectif[4]. C'est cette lacune que nous avons voulu combler par le biais d'enquêtes qualitatives visant à saisir le « fonds de commerce mémoriel » des Québécois. À ce titre, depuis une dizaine d'années, nous avons mené trois études – une majeure et deux ponctuelles – sur le souvenir et les représentations que gardent les Québécois « ordinaires » de l'aventure de leur collectivité dans le temps.

Attardons-nous d'abord sur l'enquête principale, qui est non seulement inédite, mais aussi pionnière[5]. Au lieu d'interroger les répondants – essentiellement des élèves du secondaire, des cégépiens[6] et des étudiants d'université – à partir de questions fermées sur des aspects précis du passé du Québec (exemple : qui fut le premier Premier ministre du Québec ?), nous leur avons donné la possibilité de s'exprimer librement sur l'expérience québécoise en leur lançant une question on ne peut plus ouverte : « Raconte-moi l'histoire du Québec comme tu la connais, depuis le début. » À ce jour, nous avons recueilli près de 5 000 courts textes – la plupart prenant la forme d'un récit plus ou moins soigné et fourni – produits par des jeunes de 15 à 25 ans. Considérable, le corpus est également riche et diversifié, composé qu'il est de documents écrits en français ou en anglais par des francophones, des anglophones ou des allophones.

4. Évelyne Bougie, 2005, *The Cultural Narrative of Francophone and Anglophone Quebecers and their Perception of Temporal Relative Deprivation: Links with Esteem and Well-Being*, Université McGill, thèse de doctorat ; Paul Zanazanian, 2008, « Historical Consciousness and the "French-English" Divide among Quebec History Teachers », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 40, n° 3, p. 109-130 ; Marie-Laure Julien, 2006, *La Mémoire collective. Récits de cégépiens concernant les représentations du parcours historique franco-québécois*, Université du Québec à Montréal, mémoire de maîtrise ; Francine Audet, 2006, *Mémoire du Québec, conscience historique et conscience politique chez les jeunes Québécois de niveau collégial*, Université Laval, mémoire de maîtrise ; Sabrina Moisan, 2002, *Mémoire historique de l'aventure québécoise chez les jeunes Franco-Québécois d'héritage canadien-français. Coup de sonde et analyse des résultats*, Université Laval, mémoire de maîtrise ; Hervé Fisher, 2008, *Québec imaginaire et Canada réel*, Montréal, VLB, chap. 2.
5. *L'Histoire du Québec racontée par les jeunes Québécois*, étude financée par le conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Jusqu'ici, le projet a donné lieu à la publication de trois articles : Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan, 2004, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : Coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *Canadian Historical Review*, vol. 85, n° 2, juin, p. 325-356 ; Jocelyn Létourneau et Christophe Caritey, 2008, « L'histoire du Québec racontée par les élèves du secondaire. L'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 1, p. 69-93 ; Stéphane Lévesque, Jocelyn Létourneau et Raphaël Gani, 2012, « Quebec's Students Historical Consciousness of the Nation », *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, printemps, p. 55-60.
6. Élèves des collèges d'enseignement général et professionnel.

Dans les textes produits, on trouve évidemment des faits d'histoire, qu'il s'agisse d'événements, de personnages ou de lieux. Mais on découvre également des « arrangements historiaux », soit des mises en forme cohérente et consistante, sur le mode de narrations ordonnées et structurées, de la matière du passé à des fins de construction de sens historique. L'étude systématique des faits d'histoire d'une part, et des arrangements historiaux d'autre part, trouvés dans les textes des locuteurs, permet de cerner, d'une manière bien plus précise et probante que jamais auparavant, la configuration de la mémoire et de la conscience historiques des jeunes Québécois. La chose est d'autant plus vraie que le corpus, constitué d'un nombre considérable de textes, génère des effets de saturation indicatifs du fait que l'on a probablement atteint le roc de ce qui constitue le fonds mémoriel des jeunes Québécois concernant le passé de leur collectivité d'appartenance, de référence ou de résidence.

En plus de la question « Raconte-moi l'histoire du Québec comme tu la connais, depuis le début », nous avons cependant, toujours dans le cadre de l'enquête majeure, posé aux jeunes une deuxième interrogation appelant de leur part une réponse courte mais éloquente de leur vision synthétique de l'expérience québécoise : « Si tu avais à résumer en une phrase ou une formule l'aventure historique québécoise, qu'écrirais-tu personnellement ? » Cette question est intéressante car elle permet de saisir, chez chacun des répondants, la conscience globale qu'il possède du parcours collectif de sa société, c'est-à-dire la compréhension qu'il a ou qu'il se fait de ce qu'a été l'itinéraire du Québec depuis le début jusqu'à aujourd'hui. À travers l'expression produite, on entre littéralement au cœur de l'intellection, de l'assimilation et de l'appropriation par un jeune de l'expérience historique de sa société, qu'il évalue et apprécie dès lors dans son entièreté, la saisissant *eo ipso* dans son historicité propre, c'est-à-dire dans son caractère essentiel ou son plus petit dénominateur commun.

Les enquêtes ponctuelles réalisées ont permis d'amasser d'autres données – confirmant à maints égards les constats émanant de l'enquête majeure – concernant la mémoire et la conscience historiques des Québécois à propos de leur passé. La première enquête a été menée au musée de la Civilisation de Québec (MCQ) à l'été 2007. Le MCQ est une institution de premier plan qui, bon an mal an, accueille environ un demi-million de visiteurs. Profitant de cet achalandage, nous avons, durant une période de trois semaines et à partir de sollicitations aléatoires, demandé à ceux qui voulaient bien nous offrir quelques minutes de leur temps de répondre à certaines questions, parmi lesquelles se trouvaient les deux suivantes : « Identifiez

jusqu'à 10 événements qui, selon vous, ont marqué l'histoire du Québec depuis le début jusqu'à nos jours » ; « Identifiez jusqu'à 10 personnages qui, selon vous, ont été au cœur de l'histoire du Québec depuis le début jusqu'à nos jours ». Au total, près de 500 personnes ont accepté de nous fournir des listes d'événements et de personnages. Ces listes – on l'imagine – constituent une matière de première main pour saisir la galerie des figures clés et la panoplie des moments majeurs qui peuplent ou meublent la mémoire historique des Québécois.

La deuxième enquête ponctuelle est plus récente. Essentiellement, il s'est agi, dans le cadre d'un sondage mené en septembre 2011 dans quatre pays (Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne), de poser aux répondants la question fétiche de nos recherches sur l'imaginaire historique des peuples : « Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire [de votre pays] jusqu'à aujourd'hui ? » Réalisée sous l'égide de l'association d'études canadiennes, l'enquête a permis d'amasser 3 741 phrases, parmi lesquelles 1 103 provenaient du Canada, dont 268 étaient le fait de résidents du Québec[7]. Par cette recherche, il a été possible, de nouveau, d'accéder au stock des représentations que possèdent les Québécois de l'expérience historique de leur pays, le Québec-Canada dans ce contexte.

Or – et c'est là que toutes ces études acquièrent de la valeur aux fins du présent travail, d'autant plus que, menées selon différentes méthodes, elles convergent vers une conclusion similaire –, il appert que la Conquête et ses « dépendances » (la bataille des plaines d'Abraham bien sûr, mais J. Wolfe et L.-J. de Montcalm également, les Français et les Anglais, la victoire des uns et la défaite des autres, etc.) constituent un référent historique primordial pour nombre de Québécois, francophones ou anglophones. Il s'agit d'un premier constat que l'on s'attachera à documenter, de manière quantitative surtout. Dans un deuxième temps, on utilisera les résultats des enquêtes citées plus haut en vue de répondre brièvement aux questions suivantes : si tant est que la Conquête soit référentielle comme événement historique, dans quels termes est-elle évoquée ? Quelle importance métahistorique lui accorde-t-on ? Quelle signification globale lui donne-t-on dans l'expérience québécoise ? On entre ici au cœur de la structure d'un imaginaire collectif, lequel se rapporte à une mémoire, une histoire et une conscience de soi dans le temps, mémoire/histoire/conscience dont la guerre de Conquête constitue l'un des éléments cardinaux, peut-être l'arbre articulant.

7. Certaines analyses préliminaires du matériel recueilli se trouvent dans une livraison spéciale de la revue *Thèmes canadiens/Canadian Issues*, printemps 2012.

## La Conquête dans la mémoire et la conscience historiques des Québécois

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il importe de rappeler que ce qui relève du triumvirat mémoire/histoire/conscience populaire ne peut être envisagé ou analysé à partir du critérium habituel du vrai et du faux. Par exemple, il est fort possible que ce que disent ou pensent les gens à propos de la Conquête – ou de la bataille des plaines d'Abraham, ou du conflit Français/Anglais dans le temps – ait plus ou moins à voir avec la vérité des faits. On évitera toutefois de porter un jugement péremptoire sur quelque digression énonciative ou interprétative par rapport à ce qui est de l'ordre de l'avéré ou du confirmé. Dans l'univers de la production populaire du sens, il n'y a en effet pas de faux, mais que du « dire » ; et ce qui est dit fait habituellement office de vrai, nonobstant le caractère inexact, incongru ou attaquable de ce qui est affirmé. C'est d'ailleurs pour cette raison que les corpus constitués sont d'exception : parce qu'ils permettent de saisir les représentations que les gens se font de leur collectivité, c'est-à-dire non pas celles qui leur sont données ou qu'ils acquièrent à l'école, bien qu'ils puissent être influencés par ces dernières, mais celles qu'ils produisent eux-mêmes pour donner du sens à leur vie dans le cadre de l'ensemble (ici national) auquel ils appartiennent.

### *La Conquête comme borne historique*

Quelle place la guerre de Conquête occupe-t-elle donc dans l'imaginaire historique des Québécois ? Le tableau suivant présente les résultats de trois enquêtes menées auprès de jeunes Québécois (on parle ici de milliers de locuteurs) ayant répondu à la question : « Raconte-moi l'histoire du Québec comme tu la connais, depuis le début. »

**Tableau 7. La Conquête dans la mémoire des jeunes Québécois (pourcentage des répondants ayant mentionné ou fait allusion à l'événement dans leur récit d'histoire)**

| Enquête Moisan/Létourneau | | | Enquête Audet | Enquête Létourneau | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Sec. IV | Sec. V | cégep | Université | cégep | Sec. IV | Sec. V |
| (1999-2000) | | | (2005) | (2003-2007) | | |
| 75,5 | 72,5 | 72,6 | 84,4 | 77,4 | 53,4 | 68,4 |

Source : J. Létourneau et S. Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec », art. cit., tableau 3, p. 333 ; Francine Audet, *Mémoire du Québec*, *op. cit.*, tableau 2, p. 59 ; J. Létourneau et C. Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves du secondaire », art. cit., tableau 4, p. 82.

Bien que le codage des textes ait été effectué selon des méthodes légèrement différentes, une même tendance lourde ressort des trois études : l'événement de la Conquête, quelle que soit son appellation, s'impose comme l'un des événements le plus souvent mentionné par les jeunes. Dans l'enquête Moisan/Létourneau (n = 403) réalisée en 1999 et en 2000, ils ne sont jamais moins de 72 % des répondants à faire état de l'épisode. Dans l'enquête Audet (n = 277), circonscrite aux cégépiens et menée en 2005, la proportion de ceux qui mentionnent la Conquête atteint 77 %. Enfin, dans l'enquête Létourneau, effectuée entre 2003 et 2007 et ayant donné lieu au codage le plus précis en plus de reposer sur le plus grand nombre de textes rassemblés (n = 3 475) – ce qui la rend particulièrement représentative –, la part de ceux faisant état du conflit entre les Français et les Anglais au milieu du XVIIIe siècle atteint 54,3 % en 4e secondaire et 68,4 % en 5e secondaire.

Il est intéressant de signaler que, tout en n'ayant jamais été initiés de manière systématique à l'histoire du Québec, les élèves de 4e secondaire sont, dans cette dernière enquête, plus de la moitié à savoir que les Français et les Anglais ont entretenu des relations tumultueuses vers le milieu du XVIIIe siècle[8]. D'où leur vient l'information ? D'une foule de sources potentielles, notamment de ce qui circule comme représentation du groupe et de son histoire dans la mémoire collective et le discours public québécois, de même que, peut-être, de ce qu'ils ont appris à l'école primaire. Chose certaine, les jeunes n'arrivent pas dépourvus de visions d'histoire au moment de suivre leur premier « vrai » cours d'histoire nationale. Les résultats de l'enquête Létourneau font état d'une autre tendance digne d'intérêt : la progression notable du nombre d'élèves qui, entre le 4e et le 5e secondaire, connaissent et mentionnent l'existence d'un rapport de force entre les Français et les Anglais. Dans cet accroissement, il faut voir l'impact du cours d'histoire du Québec sur la mémoire historique des jeunes[9]. Dernier point, mais non le moindre : il est important de ne pas considérer l'absence du terme « Conquête » dans un texte comme signifiant que le terme est inconnu, ignoré ou non maîtrisé par l'auteur du récit. On l'a dit plus haut, la Conquête, dans l'imaginaire québécois, n'est pas qu'un événement parmi d'autres, mais un épisode référentiel auquel on peut donner plusieurs appellations ou formes énonciatives, comme en témoignent les phrases suivantes, qu'on aurait pu multiplier à l'infini tant

8. Signalons qu'au moment de la récolte des questionnaires, qui survient au début de l'année scolaire, les élèves n'ont suivi aucune leçon allant au-delà des débuts du régime français.

9. J. Létourneau et C. Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves du secondaire », art. cit.

elles sont nombreuses et qui n'incluent pas le terme « Conquête », tout en l'assumant implicitement :

- Les Anglais se sont battus avec les Français pour le Québec [4e secondaire, Montréal][10] ;
- Les Anglais s'attaquèrent à la Nouvelle-France et au Canada. Malgré la bonne résistance des Français, les Anglais gagnèrent, si on peut dire, cette guerre [4e secondaire, Outaouais] ;
- Je me souviens de la guerre entre les Français et les Anglais. Cela se situait sur les plaines d'Abraham [4e secondaire, Outaouais].

Du tableau 7 ressort au fond l'idée que la Conquête (peu importe la manière dans laquelle on trouve à l'exprimer) constitue, malgré sa distance dans le temps, un fait de mémoire important qu'une majorité de gens utilisent effectivement pour baliser et marquer le parcours historique québécois. Certes, il ne s'agit pas du seul événement-jalon. D'autres événements historiques font également l'objet de nombreuses mentions et s'élèvent au rang de bornes du passé. Citons à ce titre l'arrivée de Jacques Cartier en 1534, la fondation de Québec en 1608, les rébellions de 1837-1838, les deux Guerres mondiales, la révolution tranquille, la crise d'octobre 1970, et les référendums de 1980 et de 1995. On verra toutefois que la Conquête consolide sa position d'événement référentiel principal lorsqu'on interroge les répondants selon d'autres manières.

## *La Conquête comme événement primordial*

Le tableau 8 est intéressant à cet égard, qui classe par nombre d'occurrences les événements mentionnés par les répondants de 18 ans et plus à l'enquête menée auprès des visiteurs du musée de la Civilisation à l'été 2007. On observe ainsi que la bataille des plaines d'Abraham, qui n'est pas un événement récent, figure en tête de liste, devançant le deuxième événement le plus souvent évoqué – la révolution tranquille – par trente mentions : c'est dire son importance en terme absolu. Incidemment, la bataille des Plaines figure 76 fois comme premier événement cité par les 484 participants à l'enquête : c'est dire son importance en terme relatif. Il pourrait être révélateur d'ajouter que, parmi les personnages le plus souvent mentionnés par les répondants se trouvent, au septième et au neuvième rang respectivement, le marquis de Montcalm et le général James Wolfe[11], protagonistes centraux de la bataille des Plaines, événement par lequel se concrétise la conquête anglaise de la Nouvelle-France.

10. Le codage de cette phrase, modèle pour les suivantes, doit être compris ainsi : élève de 4e secondaire, région de Montréal. Le cas échéant, les fautes d'orthrographe et autres incongruités grammaticales ont été gommées des citations pour accroître la lisibilité des énoncés.
11. Données inédites découlant de l'enquête menée au MCQ.

Tableau 8. Événements marquants dans l'histoire du Québec identifiés par des répondants de 18 ans et plus (classement par nombre d'occurrences, 50 ou plus)

| Événements | Nombre de mentions | Pourcentage du total | Pourcentage cumulatif |
|---|---|---|---|
| Bataille des plaines d'Abraham | 179 | 9,34 | 9,34 |
| Révolution tranquille | 149 | 7,77 | 17,11 |
| Référendum de 1980 | 118 | 6,16 | 23,27 |
| Fondation de Québec | 115 | 6,00 | 29,27 |
| Rébellions des Patriotes | 106 | 5,53 | 34,80 |
| Crise d'octobre 1970 | 105 | 5,48 | 40,28 |
| Expo 67 | 86 | 4,49 | 44,77 |
| Explorations de Jacques Cartier | 73 | 3,81 | 48,58 |
| Référendum de 1995 | 67 | 3,50 | 52,08 |
| Confédération (1867) | 63 | 3,29 | 55,37 |
| Jeux olympiques de Montréal | 54 | 2,82 | 58,19 |
| Total autres événements | 735 | 38,35 | 96,54 |
| Indéchiffrables | 67 | 3,49 | 100,03* |
| Total événements comptabilisés | 1 917 | 100,00 | 100,00 |
| Manquants | 2 923 | | |
| (Total événements potentiels) | 4 840 | | |

* Surpasse le plafond de 100 % par l'effet des arrondissements.
Source : enquête menée auprès des visiteurs du MCQ, été 2007.

Au total, on voit à quel point, lorsqu'ils sont invités à réfléchir sur leur histoire collective, les Québécois – on parle ici des francophones – se souviennent avec fréquence de tout ce qui entoure la prise du territoire français par « les Anglais », épisode auquel ils se réfèrent, on le verra dans la prochaine section, par différentes appellations incluant la bataille des plaines d'Abraham, la victoire anglaise, l'agression anglaise, la Conquête, la défaite, mais aussi l'envahissement, le vol, l'enlèvement, etc. Toutes ces expressions à caractère négatif en disent long sur la mémoire que gardent et la conscience que cultivent les Québécois de cet événement réel et mythifié tout à la fois – « mythistorisé » serait le mot juste – de leur histoire nationale.

## La Conquête en mots

La deuxième partie de l'article est de nature plus qualitative. Il s'agit d'établir la manière par laquelle la Conquête est dite et représentée, voire située dans le temps métahistorique du Québec, par les « gens ordinaires ». Pour avancer dans notre analyse, on mobilisera les différents corpus constitués, notamment celui portant sur la mémoire et la conscience historiques des jeunes, de même que l'enquête réalisée sous l'égide de l'association d'études canadiennes (voir *supra*).

### *Les phrases synthétiques*

Si l'on s'en tient aux « phrases » forgées par les jeunes à qui l'on avait demandé de synthétiser par un énoncé l'expérience historique québécoise, il faut convenir que ceux qui, dans leur formule, utilisent le terme « Conquête » ou y font allusion d'une manière ou d'une autre (ne serait-ce qu'en se référant à l'idée d'une bataille entre les Français et les Anglais) privilégient de loin les visions négatives[12].

Ainsi, l'idée selon laquelle les francophones se sont « fait avoir », par les Anglais bien sûr, à partir de la Conquête, et ce, sans relâche jusqu'à aujourd'hui, revient avec régularité (« Le Québec s'est fait avoir par les Anglais et encore aujourd'hui » [4e secondaire, Centre-du-Québec] ; « Le Québec veut devenir indépendant depuis que les Anglais ont gagné la guerre » [4e secondaire, Outaouais]). Au dire des jeunes, la Conquête fut non seulement une défaite (« On a perdu contre les Anglais » [4e secondaire, Outaouais]), mais également un envahissement (« Les Français sont envahis par les Anglais » [4e secondaire, Montérégie]), une dépossession (« Le Québec a été enlevé aux Français » [5e secondaire, Outaouais]), un vol (« Les Anglais ont volé le Québec aux Français » [5e secondaire, Montréal]), un traumatisme (« Le traumatisme de la Conquête » [université, Québec]), le début d'une chicane qui dure depuis un bon moment (« Les Anglais et les Français se chicanent depuis 300 ans » [5e secondaire, Outaouais]), voire le point de départ d'une assimilation qui n'en finit pas[13] (« L'assimilation d'un peuple conquis » [collège, Montérégie]).

12. Il paraît important de dire ici que, chez l'immense majorité des jeunes, l'énoncé de la phrase suit la production du récit.

13. Dans son étude (*Mémoire historique de l'aventure québécoise*, *op. cit.*, p. 67), S. Moisan était parvenue à un constat similaire découlant de l'étude de 403 récits recueillis dans la région de Québec : « Dans l'imaginaire des étudiants, [la Conquête est] le point de départ d'une tentative continue d'assimilation des Canadiens français par les Canadiens anglais. »

Une assimilation, toutefois, qui entraîne la résistance des francophones (« Des conquis qui veulent devenir libres » [collège, Saguenay]), bien que la velléité libératrice soit difficile d'atteinte (« Un peuple conquis qui se cherche » [université, Québec] ; « Un peuple conquis qui ne s'est jamais remis » [université, Québec]).

Précisons que ce genre de phrases – et les idées bilieuses, mélancoliques, amères, défaitistes, sombres ou taciturnes qu'elles véhiculent – se rencontre abondamment chez les jeunes de tous les niveaux scolaires, depuis le 4e secondaire jusqu'à l'Université. Rien n'indique par ailleurs que le nouveau cours *Histoire et éducation à la citoyenneté*, dont on a dit qu'il déconstruisait l'univers des représentations historiques des élèves en ne mentionnant pas la Conquête dans son programme (ce qui est une exagération), ait eu quelque impact sur la vision qu'ont les jeunes de l'événement, lequel reste associé à quelque chose de profondément négatif. Récoltés auprès de jeunes de 5e secondaire ou du cégep ayant connu la réforme, les énoncés suivants témoignent éloquemment de la persistance d'une vision assez négative de la Conquête : « Domination des conquérants » [collège, Québec] ; « Une conquête qui n'a jamais fini » [5e secondaire, Montréal] ; « Les Anglais nous ont bien eus » [5e secondaire, Montréal] ; « On a été délaissé par la France et une bataille dans le monde anglais » [5e secondaire, Québec] ; « Le Québec a été conquis, reconquis puis annexé sans que son peuple n'y change jamais rien » [5e secondaire, Québec].

Ajoutons que, si les jeunes Anglo-Québécois mentionnent aussi l'existence d'un conflit ou de tensions opposant les Français et les Anglais, conflit ou tensions dont l'origine remonte à la bataille des plaines d'Abraham, ils ne qualifient habituellement pas la nature de l'antagonisme ou du différend. Dans la représentation anglo-québécoise de 1759, il n'y a ordinairement ni gagnant ni perdant, non plus que, par effet de rhétorique, ni gentil ni vilain. Ce n'est pas que le passé soit aseptisé ; il est plutôt sorti de son canon narrativo-politique habituel pour être repolitisé narrativement sur un mode différent. Les exemples suivants montrent bien la tendance : « The fight for the land between the French and the English » (4e secondaire, Montréal] ; « Quebec history is about conflicts between the French and the English over who has control and preservation of the French culture » [5e secondaire, Montréal] ; « French *vs* English. Always has been, always will be » (université, Montréal]).

## *Les récits sommatifs*

Si l'on s'intéresse maintenant aux « récits » produits par les jeunes, un coup de sonde réalisé à partir de la sélection aléatoire de 49 textes produits par des francophones et provenant du corpus principal (Létourneau) nous mène aux constats suivants :

- la Conquête, sous diverses appellations, est mentionnée dans une forte majorité des textes (82 %) ;
- l'expression « bataille des Plaines » est celle qui revient le plus souvent pour parler de l'événement (7 mentions) ; le terme « Conquête » apparaît quant à lui 2 fois ; les mentions « guerre de Sept Ans », « guerres intercoloniales », « conflit », « combat », « bataille » (entre J. Wolfe et L.-J. de Montcalm), « affrontements » et « 1760 » sont également employées ;
- selon les jeunes, la temporalité de la Conquête est courte (un engagement expéditif) ou longue (exemple : « Il y eut plusieurs guerres entre les Français et les Anglais pour posséder le Québec » [5e secondaire, Québec]) ;
- pour un grand nombre de jeunes, l'événement de la Conquête est inséparable de ses conséquences. Or, aux yeux de la majorité des répondants (32 récits sur 49, soit 65,3 % des textes), ces conséquences sont négatives, parfois dramatiques (« Les Français sont désorientés. Ils perdent tous leurs droits civils, criminels, leur langue, leur religion » [5e secondaire, Québec]). Pour d'autres locuteurs, moins nombreux (14,3 % des récits), la Conquête ne débouche pas sur un assujettissement complet, mais sur une domination ambiguë, et entraîne des ajustements mutuels et des compromis entre Français et Anglais (« Un homme anglais vient pour diriger notre colonie. Il était censé nous assimiler, mais décide de remettre ça à plus tard et fait preuve de tolérance » [5e secondaire, Chicoutimi] ; « Une politique qui permettait aux Canadiens français d'avoir les même droits que les Anglais » [5e secondaire, Côte-Nord]). Enfin, un certain nombre de jeunes (20,4 % des textes) restent flous sur l'épisode de la Conquête et ses conséquences (« Après quelques échanges de territoires, confirmés par les traités, le Québec fut formé sur le plan territorial. À cette époque, les gouvernements étaient instables et sujets à changer souvent » [5e secondaire, Québec]) ;
- dernier point, mais non le moindre : le patron historial dans lequel s'inscrit habituellement la Conquête est celui de la survivance (récit du destin tragique d'un peuple). Cela dit, il est d'autres trames narratives – minoritaires – utilisées par des jeunes pour faire état de l'épisode

et, surtout, pour dépeindre ses suites (récit de la résistance nationale, qui constitue toutefois une variante du récit de la survivance ; récit de la domination ambiguë ; récit du conflit irrésolu et des ajustements continuels ; récit de l'interdépendance contrainte ; etc.).

Il ressort de cette présentation sommaire une conclusion : de manière générale, la Conquête (l'événement proprement dit de la bataille des Plaines) est perçue à travers le canon d'une représentation négative ; il en est de même de ses suites, bien qu'à ce niveau les visions soient un peu plus variées, allant des plus défaitistes aux plus ouvertes (ou au moins pessimistes) en passant par toute une gamme de représentations polysémistes. Les exemples suivants font état de trois visions archétypales :

- *vision défaitiste* : « Mais à cause des maudits Anglais notre territoire a rapetissé. Après la bataille sur les plaines d'Abraham, les Anglais ont pris possession d'une bonne partie du Québec. La bataille entre Wolfe et Moncalm fut très acharnée. Beaucoup de morts pour avoir la part de l'autre. Après ça, il y a eu des patriotes qui sont restés fidèles à la France, si on peut les appeler ainsi. Ils ont essayé de se battre pour reprendre possession du territoire, mais les Anglais étaient trop nombreux, ce qui fait que les patriotes furent repoussés sans problème. » [5e secondaire, Montérégie.] ;
- *vision moins pessimiste (ou plus ouverte)* : « Un jour, les Anglais ont, eux aussi, décidé d'explorer les nouveaux territoires. Mais, malheureusement, il n'y avait pas assez de l'Amérique pour satisfaire tout le monde. Les Anglais ont pris le territoire, mais ils ont voulu avoir le Québec aussi. Ils avaient les Iroquois avec eux. Les Européens installés depuis plusieurs années avaient bâti quelque chose de très bien (villes, villages, etc.). Il y eut plusieurs guerres entre les Français et les Anglais pour posséder le Québec. Les Français, étant inférieurs, ont perdu et le Québec est passé aux mains des Anglais. [...] Les Québécois retrouvent leurs droits et leurs propriétés plus tard. Le Québec et les autres provinces formeront le Canada. » [5e secondaire, Québec.] ;
- *vision polysémiste* : « La construction de forts de guerre et de routes commença, plusieurs guerres au sud du Québec [...]. Les Français et les Anglais se combattaient pour le territoire, mais les Anglais eurent le dessus. Les Français étaient maintenant soumis aux Anglais, un vrai règne de terreur, mais il y avait plusieurs avantages dans cette situation. L'indépendance, la technologie qui avançait encore plus vite et un système politique plus solide : ceux-ci sont les grands avantages à cette époque. » [5e secondaire, Montérégie.]

## *Des visions largement partagées dans la population*

Terminons cette section en profitant d'une enquête menée auprès d'adultes québécois ayant apporté, par un énoncé tenant en quelques lignes ou consigné en quatre ou cinq mots, une réponse à la question : « Comment résumeriez-vous l'histoire du Canada jusqu'à aujourd'hui ? » Un certain nombre de locuteurs, environ le quart, ont en effet mobilisé l'épisode de la Conquête dans le contexte de leur réponse, en nommant directement l'événement ou en y faisant allusion indirectement. Que ressort-il de leurs propos ?

Précisons d'abord que, bien que la question ait porté sur le Canada, la majorité des répondants du Québec ont adopté un point de vue « provincial » (québécois) pour exprimer leurs visions du passé canadien, ce qui ne fut pas le cas des habitants des autres provinces. En pratique, les répondants du Québec ont synthétisé l'expérience canadienne à partir d'éléments narratifs ou de trames historiales les situant dans des matrices de sens propres à la culture québécoise contemporaine. Deux optiques principales ont été empruntées par les uns ou les autres. Suivant la première, le Canada défavorise la province par son mode de fonctionnement : le Québec est ainsi empêché d'accomplissement. Suivant la seconde, le Québec est contraint dans son propre itinéraire par son appartenance au Canada : il s'empêche, ce faisant, de devenir. Dans les deux cas, le postulat est le même et mène à une conclusion semblable : le Québec ne s'est pas réalisé à la hauteur de son potentiel historique par suite de ce qui a pesé sur son destin national.

L'une des principales causes à ce développement « manqué » réside évidemment dans la Conquête. Présenté sous l'angle d'une défaite pour les Français (dont les Québécois constituent les héritiers contemporains), la bataille perdue des Plaines, « qui n'a jamais été acceptée par les francophones », apparaît comme le point de départ d'un conflit d'ordre « ethnolinguistique » qui n'en finit pas. Pis, la Conquête marque le début de la minorisation des francophones au Canada (« depuis, les francophones sont en minorité au Canada »). C'est également avec la Conquête que les Québécois, devenus sujets britanniques, font « vivre la reine » tout en « résistant aux Anglais ». De manière générale, la représentation de la Conquête se fait dans le cadre d'un script où, premier temps du récit, les Anglais prennent Québec puis, deuxième temps, instaurent leur gouverne qui, troisième temps, produit moult conflits, tentatives d'assimilation de la part des vainqueurs, démarche de résistance des vaincus et tiraillements de toutes natures entre les deux groupes, qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Bien sûr, certains locuteurs ne se contentent pas d'associer simplement la Conquête à une perte, et ce, dans les deux sens du terme : une défaite et une dépossession. Ils se prononcent aussi sur les causes de cette chute qui, c'est selon, s'explique par la force et la détermination de l'Angleterre ou par la faiblesse de la France, le manque d'ambition des Français ou l'abandon pur et simple par la France de sa colonie. L'idée d'« abandon de la France » revient d'ailleurs souvent comme explication de la défaite, ainsi qu'en témoignent les exemples suivants : « Le Québec a été découvert par la France qui l'a ensuite abandonné aux mains des Anglais » ; « D'abord, la France conquiert un continent habité par divers peuples depuis longtemps venus d'Asie. Par la suite, l'Angleterre prend le relais lors d'une guerre où la France ne tenait pas plus que ça à quelques arpents de neige » ; et encore : « Le pays avait d'abord été colonisé par les Français. Il y eut la guerre de Sept Ans, puis les Français abandonnèrent la Nouvelle-France aux Anglais par le traité de Versailles. »

Les conséquences de la bataille des Plaines sont également abordées par certains répondants. De manière générale, les points de vue sont assez négatifs ou pessimistes. Par exemple : les Anglais « ont vite pris plus de place géographiquement » ; « depuis, on [les francophones] continue d'essayer de peupler cette terre ».

Évidemment, il se trouve aussi des répondants – minoritaires cependant – qui parlent en des termes moins catastrophiques des conséquences de la Conquête sur le destin du peuple québécois. Cela ne signifie pas qu'ils considèrent le parcours de ce peuple, dont l'origine est française, comme n'ayant pas été tragique. Mais sa force de résistance lui a en quelque sorte permis d'avancer malgré l'adversité rencontrée. La phrase suivante incarne bien le patron narratif – mêlant passé et présent – où l'épreuve vécue par les Français n'a d'égal que l'opiniâtreté démontrée par ces derniers devant la misère rencontrée : « Les pauvres Français qui avaient débarqué furent relégués au rang de main-d'œuvre et les Anglais continuèrent de s'enrichir. Encore aujourd'hui, la population anglophone est beaucoup plus instruite au Québec que la population francophone. Étonnamment, en 400 ans d'histoire, nous gardons encore notre français. Je ne crois pas en l'assimilation de notre province par l'Anglais. On a pas mal la tête dure comme peuple. »

## Conclusion

Voir comment la guerre de Sept Ans – ou plutôt la guerre de Conquête, si ce n'est, plus familièrement et plus couramment, la bataille des plaines d'Abraham – remplit toujours l'imaginaire franco-québécois, même après plus de 250 ans, revient à étudier comment le passé demeure vivant dans la mesure où il est instrumentalisé, avec parfois beaucoup de liberté, par des contemporains qui l'utilisent à diverses fins – que ce soit pour justifier leur orientation politique, fonder leur vision de la condition actuelle du Québec, se situer dans une durée et une continuité ou, tout simplement, ajouter de la profondeur historique à leur vie menée au présent dans le cadre d'une communauté d'histoire et de mémoire donnant du sens à leur existence.

C'est d'ailleurs en fonction de leur être au présent que les non-spécialistes revisitent le passé lorsqu'ils sont invités à l'excursionner. Pour ces derniers, le passé n'existe pas en soi comme un cadavre que l'on honore pour qu'il repose en paix. Il est bien davantage une dimension de ce que l'on vit maintenant et qui, par l'histoire que l'on fait de ce qui fut, prend de la profondeur et se situe dans une durée pour acquérir du sens qui, à son tour, permet de vivre[14]. Doit-on se désoler de pareil traitement du passé ? Il faut surtout comprendre que les logiques qui président à la formation de la conscience historique ne recoupent pas vraiment les principes gouvernant l'application de la méthode historienne.

La deuxième conclusion qui ressort de notre étude touche à l'importance que prennent les thématiques identitaires dans la (re)construction que font les gens ordinaires du passé sur lequel ils reviennent. Il est ainsi rarissime de trouver un récit présentant la Conquête comme le point culminant d'une série de conflits entre l'empire français et l'empire anglais (contexte international). L'événement est plutôt perçu de l'intérieur du groupe, qui l'utilise en vue de construire son historicité, comme un enjeu le concernant spécifiquement à l'époque, dans une spatialité et une temporalité qui lui sont propres. De même, ce n'est pas la bataille des plaines d'Abraham comme telle que l'on voit décrite ou considérée dans les énoncés forgés par les locuteurs. C'est l'événement apprécié et interprété dans la perspective d'un récit lui préexistant qui apparaît dans les textes des répondants. Ce récit est celui d'un peuple confronté à sa tragique possibilité de disparaître, peuple qui a surmonté

14. À ce sujet, voir Jocelyn Létourneau, 2012, « Les Canadiens et leurs passés. Enquête sur la conscience historique des Canadiens », *Le Cartable de Clio*, t. XII, p. 81-87.

les épreuves, vaincu le découragement et la résignation, mais qui reste toujours hésitant par rapport à son devenir, que ce soit par suite de son aliénation historique, de sa mollesse, de ses divisions internes ou de son ambivalence consommée. Au fond, la guerre de Conquête appartient à ce récit qui l'enveloppe tout autant qu'elle s'y intercale en lui donnant substance.

Sera-t-il possible un jour de sortir du cercle vicieux où un événement et son récit se relancent l'un l'autre en imposant leurs significations aux complexifications du passé ? Sans doute pas avant que les Québécois n'aient trouvé de réponse à la question les habitant à mesure qu'ils passent à l'avenir : que faire de cet événement – 1759 – qui nous a fait aussi ?